

La Bibliothèque Canadienne.

TOME II.

MAI, 1826.

NUMERO 6.

HISTOIRE DU CANADA.

POUR revenir aux affaires générales de la colonie, l'assurance qu'avaient eue les Iroquois de paraître en armes à la vue des Trois-Rivières, et l'audace avec laquelle ils avaient insulté le gouverneur, lui firent comprendre qu'il ne devait rien négliger pour se précautionner contre la surprise, et pour se mettre en état de soutenir les efforts d'une nation qui ne ménageait plus rien, et qui paraissait déterminée à employer également la ruse et la force, pour donner la loi à tout le pays; d'autant plus que si les Hollandais de la Nouvelle Belgique ne se déclaraient pas encore ouvertement en sa faveur, il n'y avait pas à douter qu'ils ne lui fournissent des secours de plus d'une espèce.

La résolution fut donc prise de bâtir un fort à l'entrée de la Rivière qui portait alors leur nom, et qui fut ensuite nommée Rivière de Richelieu et de Sorel, comme on l'a dit plus haut.— Ce fort fut achevé en peu de tems, quoique pussent faire pour s'y opposer sept cents Iroquois, qui vinrent fondre sur les travailleurs, lorsqu'on s'y attendait le moins, mais qui furent repoussés avec perte. On donna à ce fort le nom de *Richelieu*, qu'on commençait à faire porter à la rivière, et l'on y mit une assez bonne garnison. Charlevoix pense, avec beaucoup d'apparence de raison, que si la Compagnie du Canada eût voulu faire une pareille dépense pour le pays des Hurons, elle aurait épargné bien des maux à ces sauvages, et conséquemment à toute la colonie, sur laquelle retomba bientôt le contrecoup des malheurs qui accablèrent cette nation, les années suivantes. L'occasion était d'autant plus favorable pour opposer de ce côté-là une forte barrière aux Iroquois, que la plupart des Hurons se montraient disposés à embrasser le christianisme, par suite de la conversion et du baptême d'un de leurs principaux chefs, nommé *AHASISTARI*.

A peu près dans le même tems, quelques jésuites reçurent une députation de la part des *Saulteurs*, qui les invitaient à se transporter chez eux. Ces sauvages occupaient alors les environs d'un rapide qui se trouve au milieu du canal par où le lac Supérieur se décharge dans le lac Huron, et que l'on a nommé le *Sault de Ste. Marie*, d'où est venu à ces sauvages, qui sont une